

Livres en format poche

Numéro 93, printemps 1999

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/37838ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Productions Valmont

ISSN

0382-084X (imprimé)

1923-239X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

(1999). Compte rendu de [Livres en format poche]. *Lettres québécoises*, (93), 50-50.

livres

en format poche

Stanley Péan, *La plage des songes*, Montréal, BQ, 1998, 172 p., 7,95 \$.

Livrés aux caprices de forces surnaturelles, les protagonistes des nouvelles de *La plage des songes* sont tour à tour happés par leurs souvenirs tendres ou cauchemardesques d'une Haïti natale qui ne les a jamais quittés et qu'ils traînent dans l'exil telle une carapace de tortue. Dans un style jazzé qui oscille entre tendresse et humour noir, entre compassion et horreur, Stanley Péan explore ces zones troubles où s'affrontent lumière et ténèbres et nous fait découvrir un visage métissé du Québec d'aujourd'hui.

François Barcelo, *La tribu*, Montréal, BQ, 1998, 352 p., 9,95 \$.

La tribu fait d'abord penser à une saga historique conventionnelle. Pourtant, ce récit qui couvre trois siècles n'a rien d'ordinaire. Un jour, un moussaillon est abandonné sur les côtes du Nouveau Monde par l'équipage de son navire. Il est recueilli par une drôle de tribu qui le prend sous son aile. Il rencontre Grand-Nez, un vieillard de 25 000 ans, puis Mahi, qui décide que son enfant sera celui de tous les hommes de la tribu, et encore Magloire, convaincu qu'il volera comme un oiseau. Ce deuxième roman de François Barcelo, qu'on a qualifié de baroque, de réaliste magique et de postcolonial, raconte la vie et les aventures de cette tribu qui pourrait bien être une métaphore du peuple québécois.

Yolande Grisé, *La poésie québécoise avant Nelligan. Anthologie*, Montréal, BQ, 1998, 376 p., 10,95 \$.

En feuilletant cette anthologie, qui s'étend du début de la colonie française en Amérique du Nord jusqu'à la fin du XIX^e siècle, francophones et francophiles du monde entier auront le plaisir de découvrir, bien vivant, le chant du passé d'un Québec en voix. Qu'ils soient chansons populaires ou poèmes d'amour, strophes engagées ou complaintes traditionnelles, ces textes d'autrefois conservent toute leur fraîcheur et leurs remarquables qualités littéraires.

Lionel Groulx, *Une anthologie* (textes choisis et présentés par Julien Goyette ; préface de Hélène Pelletier-Baillargeon), Montréal, BQ, 1998, 318 p., 10,95 \$.

De Groulx, il semble se dégager, ces dernières années, deux visages parfaitement distincts : un visage médiatique, abstrait le plus souvent, dessiné à partir de fragments de sa pensée, et un visage plus concret mais méconnu, représenté par son œuvre globale. Entre ces deux visages, entre l'œuvre et les nombreuses interprétations qui en sont faites, on ne sait trop que penser. D'où la pertinence d'un retour aux sources, à l'œuvre de Groulx même. Cette anthologie permet de mesurer la richesse, la diversité et, à bien des égards, l'éminente actualité de Lionel Groulx.

Denis Saint-Jacques (dir.), *L'acte de lecture*, Québec, Nota bene, 1998, 344 p., 17 \$.

Qu'est-ce que l'acte de lecture ? Plusieurs travaux ont déjà tenté de répondre à cette question dans deux perspectives principales : une réflexion sémiotique cognitive visant à la production de modèles abstraits de caractère général — par exemple, celle d'Umberto Eco dans *Lector in fabula* — et une analyse plus inductive dégagant de données empiriques historiques ou sociologiques des interprétations conjoncturelles — par exemple, celle des enquêtes sur les comportements culturels dans divers contextes. Jusqu'à maintenant, ces deux courants ont eu peu de contacts productifs. Le présent collectif tente de les réunir à propos d'une question toute simple : comment lit-on ?

Jacques Ferron, *La conférence inachevée. Le pas de Gamelin et autres récits*, Montréal, PCL, 1998, 304 p., 12,95 \$.

Avec *La conférence inachevée* — dont l'édition est présentée par Pierre Cantin et Marcel Olscamp —, Jacques Ferron livre ses dernières réflexions sur la mort et la folie. Le caractère autobiographique de certains textes jette un éclairage nouveau sur la vie et l'œuvre de cet écrivain majeur du Québec : humaniste et polémiste, Ferron n'hésite pas à puiser à même sa vie et sa pratique médicale, à se situer au centre de son œuvre tout en demeurant d'une humilité touchante. On redécouvre un Ferron bouleversé par la misère humaine, préoccupé du sort de ses semblables, n'hésitant pas à s'engager auprès de ses patients atteints de ce mal toujours inconnu qu'est la folie et dénonçant ici et là certaines pratiques de ses collègues médecins.

Yves Breton, *Qui verra vivra*, Vanier, L'Interligne, 1998, 168 p., 17,95 \$.

Ce roman raconte l'initiation à la vie et les fabuleuses découvertes de Martin Talbot en Nouvelle-France (1658-1684). Ce jeune Français passa trois ans en Nouvelle-France au début de la colonie, avant de devenir capitaine de navire faisant la navette entre la France et l'Amérique. Son séjour, plutôt mouvementé, lui permit de découvrir le pays et de se découvrir lui-même. Son histoire commence à La Rochelle, se poursuit à Québec, à l'île d'Orléans, aux Trois-Rivières et à Ville-Marie, puis dans les Pays d'en Haut de l'époque, c'est-à-dire dans l'Ontario d'aujourd'hui. Le roman se fonde sur des faits historiques et il permet aux lecteurs de découvrir le passé.

Pierre Filion, *À l'éco... L... e de monsieur Bardin*, Saint-Lambert, Soulières éditeur, coll. « Ma petite vache a mal aux pattes », 1998, 48 p., 7,95 \$.

Monsieur Bardin est un professeur farfelu. Un professeur vraiment pas comme les autres. Avec lui, l'école est une belle surprise. On peut mâcher de la gomme, faire un petit somme, amener son chien... Bref, avec monsieur Bardin, l'école devient un vrai paradis ! Oui, mais est-ce que ça peut vraiment durer ?

On connaît l'auteur pour adultes Pierre Filion (*Le personnage, La brunante, Juré craché, Lux*, etc.), mais c'est la première fois qu'il se risque en littérature jeunesse. Comme on pourrait le croire à la lecture de ce texte, Pierre Filion n'est pas un gars farfelu. Il est plutôt même du genre tranquille. Mais en apparence seulement. En effet, il rit comme monsieur Bardin et il a des idées encore plus folles que ce drôle de professeur. Ce petit récit vaut vraiment le détour.

